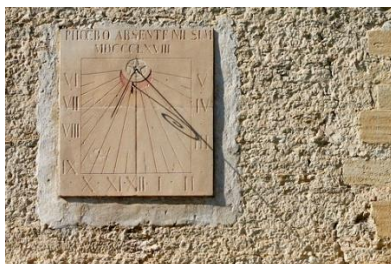


Se laisser entrainer dans le temps de DIEU



Dans cet espace-temps que nous vivons actuellement à la lumière de Pâques il peut être intéressant de faire halte à Nazareth pour refaire des forces. Nazareth, c'est le temps où l'on grandit, le temps du vivre avec, où il faut durer. Nazareth, c'est le temps de la confiance, de la patience de Dieu.

C'est aussi le temps de l'Esprit Saint

Marie Madeleine est pour moi la première disciple-missionnaire. J'essaie à sa suite de vivre cela dans la spiritualité de Charles de Foucauld qui est la vie simple de Nazareth. Jean Claude Boulanger décortique cette croissance dans le texte ci-dessous.

L'expérience pascale

Aussi étrange que cela puisse paraître, l'expérience que nous vivons est proche de l'expérience pascale. Nous nous sentons désorientés, aveugles. Nous n'arrivons pas à voir ou entrevoir ce qui va se passer, comment nous serons...

Les femmes n'ont-elles pas ressenti cela au matin de la première Pâques ? N'était-ce pas là les sentiments des disciples après la douleur du Vendredi Saint et le silence du Samedi ? Leur drame n'était-il pas semblable à ce que nous vivons ? Et même lorsqu'une nouvelle et étrange espérance les a poussés à partir, ils se sont retrouvés devant ce tombeau...vide...

La joie de Pâques, la vraie joie, naît et consiste précisément en une nouvelle capacité à regarder le vide, à dialoguer avec la douleur (« *Femme, pourquoi pleures-tu ?* » Jn 20, 15).

Le vide qui nous atteint dans nos vies, pour on ne sait combien de temps encore, n'est pas simplement l'absence de personnes ou de choses ou d'habitudes, mais ressemble beaucoup au vide du tombeau du Seigneur. Comme à ce premier matin de Pâques où les disciples ont été amenés à comprendre qu'il ne s'agissait pas d'une absence mais d'un nouveau mystère de vie, l'annonce pascale qui vient de retentir nous amène nous aussi à croire qu'un mystère veut se révéler à nos yeux, qu'une parole nouvelle veut naître de ce silence.

Je pense donc que dans les jours et les mois à venir, nous aurons tous besoin d'une capacité de contemplation renouvelée, nous aurons tous besoin d'un regard neuf.

Avec Marie de Magdala, nous devons nous ouvrir courageusement à des relations renouvelées.

Avec les femmes, nous devons savoir reconnaître Jésus ressuscité et l'adorer (Mt 28, 9) : c'est-à-dire que nous devons revenir pour voir Dieu et, en lui, notre origine et notre destin, nous reconnaître fils et frères, membres d'une humanité plus humble, plus fraternelle, plus solidaire. Notre faiblesse ne peut plus être camouflée derrière des stratégies politiques et économiques orgueilleuses et présomptueuses, mais doit être accueillie et vécue dans une plus grande confiance dans le Père et dans nos frères.

Nous aurons besoin d'un nouveau regard sur la communauté, tant civile qu'ecclésiale, rempli d'acceptation mutuelle, de responsabilité partagée, d'affection concrète et renouvelée. Une nouvelle humanité sera possible

si une nouvelle communauté en est le sein et l'école.

« Personne ne peut se sauver seul » n'est pas seulement le refrain de nos jours mais c'est la vérité, l'existence. » (1)

+ Pierbattista Pizzaballa

« Nous avons besoins de cette espérance pascale qui nous dit, comme aux femmes de l'Évangile, que, si tout continue, rien ne sera plus comme avant. » (2)

Christian de Chergé, 2 avril 1994

François d'Assise nous dit, « il y a un temps pour tous les êtres. Mais ce temps n'est pas le même pour tous. Le temps des choses n'est pas celui des bêtes, celui des bêtes n'est pas celui des humains. Par-dessus-tout et différent de tout, il y a le temps de Dieu qui enferme les autres et les dépasse ». Apprendre à vivre dans le temps de Dieu, c'est le secret de la sagesse, pense Frère François ; c'est la source d'une grande paix, ajouta Claire (3).

Le temps de Nazareth

Il y a le temps de Dieu à Nazareth, comme il y a le temps de Dieu à Jérusalem. Dieu a pris le temps de naître comme tout le monde. Et il y a le temps de la Pentecôte où les jours n'ont plus d'heure, où le temps n'a plus de nom. Ainsi en est-il du temps de Dieu dans nos vies. N'allons pas figer ces temps de Dieu, ni les opposer. Comment comprendre alors le temps de Nazareth dans la vie de Jésus comme celle du Frère Charles ? Jésus « redescendit » à Nazareth (Luc 2, 51) pour grandir en humanité et sainteté. Nazareth, c'est le temps où l'on grandit.

« Il redescendit avec eux et revient à Nazareth et il leur était soumis. Quant à Jésus, il croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu » (Luc 2, 51-52). La parole de Jésus s'adresse à son Père : « Ne saviez-vous pas que je me dois aux affaires de mon Père ? » (2, 49) C'est là qu'il passe de l'enfant au fils, à l'âge de douze ans à Jérusalem. A Nazareth, on redescend librement. C'est par amour qu'on y grandit, après avoir découvert un Père, Dieu d'amour.

« Quant à Jésus, il croissait en sagesse, en taille et en grâce devant les hommes » (Luc 2, 52). C'est en devenant fils que l'on devient frère. Ces termes sont aussi inséparables. Si Jérusalem est un temps privilégié, retraite ou temps de ressourcement, Nazareth est le temps du « vivre avec ». « Vivre avec », ce n'est pas forcément « vivre comme ».

Jésus n'a pas vécu en ermite à Nazareth comme Charles de Foucauld. Il partage la vie d'une famille, la vie d'un village, il ne choisit pas ses voisins. Il grandit dans cette dimension de frère des hommes. Il est frère dans son être, dans sa situation, dans sa manière d'être. Nazareth est le temps du « vivre avec », qui parfois se différencie du « vivre comme ». Ce seront ses amis qui vont l'exclure de Nazareth au nom de l'universalité du salut. Il y a toujours des Nazareth qui nous enferment et empêchent de devenir pleinement frères.

« Jésus entra dans la synagogue. On lui présenta le livre du prophète Isaïe et, il trouva le passage où il est écrit : l'Esprit du Seigneur est sur moi, Il m'a envoyé porter la Bonne nouvelle aux pauvres. » C'est à Nazareth que Jésus inaugure sa prédication et qu'il proclame son identité. Nazareth refuse de voir en Jésus autre chose que le fils de Joseph et le maintient dans son cadre défini. Pourtant le Messie ne peut être que dans l'extraordinaire et il faut en même temps croire comme à Nazareth, c'est-à-dire attendre ce Messie venu pour Israël. Ce Nazareth qui enferme, qui exclut, qui n'est que « vivre comme », Jésus va le quitter dans un choix volontaire (Luc 4, 30), comme si l'appel du Père l'ouvrait à une plus grande famille. L'évangélisation de Jésus devient l'expression d'amour du Père pour les hommes, sa vie publique est inséparable de Nazareth.

Nazareth est le temps de Dieu. Donc le temps de l'Esprit. N'oublions pas qu'à Nazareth, il y a Marie et tout commence par son « Oui » à Dieu dans la maison. La maison est le lieu quotidien, lieu banal. C'est là que l'Esprit sera présent en Marie (Luc 1, 35). A Nazareth, Dieu a l'initiative, il vient à la rencontre de Marie, Elle est tout accueil à Dieu : « Je suis la servante du Seigneur. Grâce au « Oui » de Marie et à la présence de l'Esprit, Nazareth devient le lieu de la naissance, le lieu de la fécondité. Marie découvre alors qu'elle n'est pas seule, il y a Elisabeth, c'est aussi le temps du service. Il y a le cœur et les mains, il y a le « Oui » de la foi et le « Oui » du service. Tout est œuvre de l'Esprit.

Le mystère de Nazareth ne peut se lire qu'à la lumière de la Pentecôte. Nazareth, c'est aussi le temps de l'Eglise. A Nazareth, il faut durer, et cela préfigure l'Eglise du silence, dans l'humble réalité des débuts comme dans la durée.

« Elle gardait fidèlement tous ces souvenirs en son cœur. » Nazareth c'est le temps du mystère, du silence de Dieu. Il n'y a pas d'extase, mais la simplicité de la vie avec Dieu et avec les hommes. A Nazareth, il faut durer dans l'amour, mais on grandit comme Jésus. A Nazareth on ne comprend pas tout de l'attitude et de la volonté du Père. C'est le temps de la confiance totale, à l'exemple de Marie devant le silence de Dieu. Temps de la patience de Dieu qui met chaque chose à sa place dans notre vie, selon un ordre qui n'appartient qu'à lui.

Et si c'était ce mystère-là qu'a découvert Charles de Foucauld au long de sa vie et qu'il a exprimé dans son langage et avec son expérience particulière ? (4)

Jean Claude Boulanger

Alors, laissons-nous entraîner dans le temps de Dieu. Laissons ce temps de Nazareth nous dé-confiner,

*« Dieu nous invite à l'aventure, Il nous prépare ses chemins.
Laissons la nos doutes, partons sur la route.
Dieu vient nous saisir, c'est lui notre A- Venir. » (5)*

- (1) Homélie vigile Pascale - St Sépulcre 11 avril 2020
- (2) Méditer avec les moines de Tibhirine Edt Salvator 2015
- (3) Sagesse d'un Pauvre - Eloi Leclerc Edt DDB
- (4) Jésus Caritas 'Le Temps' n° 246 - 2/1992 Le temps de Nazareth J Cl Boulanger
- (5) Partition E-163 Claude Duscheneau